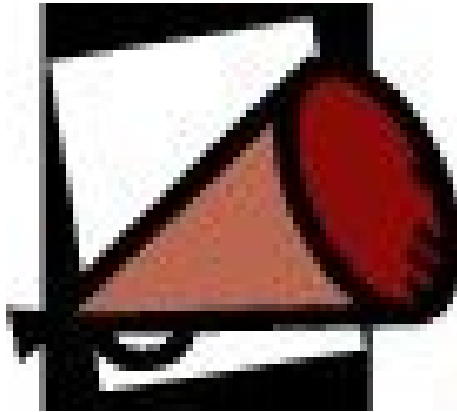


<https://www.pressegauche.org/L-invasion-americaine-de-l-Afghanistan-en>



L'invasion américaine de l'Afghanistan : criminelle !

- International - États-Unis -



Date de mise en ligne : mardi 25 mai 2021

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

L'invasion américaine de l'Afghanistan en octobre 2001 a été criminelle, par l'immense force utilisée pour démolir l'infrastructure physique du pays et fracturer ses liens sociaux.

8 mai 2021 | <https://rebellion.org/estados-unidos-se-retira-de-afganistan-no-realmente/>

Le 11 octobre 2001, le journaliste Anatol Lieven a interviewé le dirigeant afghan Abdul Haq à Peshawar, au Pakistan. Haq, qui a mené une partie de la résistance contre les talibans, se préparait à retourner en Afghanistan sous le couvert des bombardements aériens américains. Cependant, il n'était pas satisfait de la façon dont les États-Unis avaient décidé de poursuivre la guerre. « *L'action militaire elle-même, dans les circonstances actuelles, ne fait que compliquer les choses, surtout si cette guerre dure et que de nombreux civils meurent* », a déclaré Abdul Haq à Lieven. La guerre durerait encore 20 ans, et au moins 71 344 civils ont perdu la vie au cours de cette période.

Abdul Haq a également déclaré à Lieven que « *la meilleure chose serait que les États-Unis travaillent à une solution politique unitaire qui inclurait tous les groupes afghans. Sinon, les profondes divisions entre les différents groupes, soutenus par différents pays et qui affecteront négativement l'ensemble de la région, seront encouragées.* » Ses paroles étaient prémonitoires, mais Haq savait que personne ne l'écoutait. « *Il est probable, a-t-il poursuivi, que les États-Unis ont déjà décidé quoi faire, et pour toute recommandation, il sera trop tard.* »

Vingt ans après l'incroyable destruction causée par cette guerre, et après avoir exacerbé l'inimitié entre « *tous les groupes afghans* », les États-Unis sont revenus à la formule exacte proposée par Abdul Haq : le dialogue politique.

Abdul Haq est retourné en Afghanistan et a été tué par les talibans le 26 octobre 2001. Maintenant, ses conseils sont inapplicables. En septembre 2001, les différents acteurs, y compris les talibans, étaient prêts au dialogue, en partie parce qu'ils craignaient que les avions de guerre américains qui approchaient n'ouvrent les portes de l'enfer pour l'Afghanistan. Aujourd'hui, 20 ans plus tard, le fossé s'est ouvert entre les talibans et les autres. L'appétit pour les négociations n'existe tout simplement plus.

Guerre civile

Le 14 avril 2021, le président du parlement afghan, Rahman Rahman Rahmani, a averti que son pays était au bord de la « guerre civile ». Dans les milieux politiques de Kaboul, les pourparlers sur une éventuelle guerre civile débordent lorsque les États-Unis se retireront (avant le 11 septembre). C'est pourquoi, le 15 avril, lors d'une conférence de presse à l'ambassade des États-Unis à Kaboul, Sharif Amiry de TOLONews a interrogé Antony Blinken sur la possibilité d'une guerre civile. Blinken a répondu : « *Je ne pense pas que quiconque se soucie, pour ainsi dire, que l'Afghanistan entre dans une guerre civile, dans une longue guerre. Même les talibans, nous l'avons entendu, ont dit qu'ils n'y avaient aucun intérêt.* »

En réalité, l'Afghanistan mène au moins un demi-siècle de guerre civile, depuis la création des moudjahidines, y compris Abdul Haq, 2012 pour combattre le gouvernement du Parti démocratique populaire d'Afghanistan (1978-1992). Cette guerre s'est intensifiée avec le soutien des États-Unis aux éléments les plus conservateurs et d'extrême droite de l'Afghanistan, des groupes qui feront partie d'Al-Qaïda, des talibans et d'autres factions islamistes. Pendant cette période, les États-Unis n'ont pas offert une seule fois un chemin vers la paix ; au lieu de cela, les États-Unis ont toujours montré leur empressement à utiliser l'immensité de la force américaine pour diriger le dénouement à Kaboul.

Retrait ?

Même ce retrait, annoncé fin avril 2021 et entamé le 1er mai, n'est pas aussi clair qu'il n'y paraît. Le 14 avril 2021, le président américain Joe Biden [a annoncé](#) : « *Il est temps que les troupes américaines rentrent chez elles.* » Le même jour, le département américain de la Défense [a précisé](#) que 2 500 soldats quitteraient l'Afghanistan d'ici le 11 septembre. Le 14 mars, le New York Times [a souligné](#) que les États-Unis comptent 3 500 soldats en Afghanistan, bien qu'« *il y aurait publiquement 2 500 soldats américains dans le pays* ». Le laxisme du Pentagone avec les chiffres est de l'obscurantisme. En outre, un rapport du bureau du sous-secrétaire à la Défense pour le soutien, [a noté](#) que les États-Unis ont environ 16.000 entrepreneurs sur le terrain en Afghanistan. Ceux-ci fournissent une variété de services, qui comprennent très probablement un soutien militaire. Aucun de ces entrepreneurs n'est prévu pour l'un ou l'autre des 1 000 soldats supplémentaires [non déclarés](#) dans les comptes publics, ni pour que les bombardements aériens soient terminés, y compris les attaques de drones, et les missions des forces spéciales ne seront pas terminées.

Le 21 avril, Blinken [a déclaré](#) que les États-Unis fourniraient près de 300 millions de dollars au gouvernement afghan d'Ashraf Ghani. Ghani, qui comme son prédécesseur Hamid Karzaï, ressemble souvent plus à un maire de Kaboul qu'au président afghan, est dépassé par ses rivaux. A Kaboul, on parle de gouvernements post-retrait, y compris [une proposition](#) du chef du Hezb-e-Islami, Gulbuddin Hekmatyar, de former un gouvernement qu'il dirigerait et qui n'inclurait pas les talibans.

Parallèlement, les États-Unis ont exprimé leur accord avec l'idée que les talibans jouent un rôle au gouvernement, allant [jusqu'à déclarer](#) publiquement que l'administration Biden estime que les talibans « gouverneraient moins durement » qu'entre 1996 et 2001.

Les États-Unis semblent prêts à permettre aux talibans de revenir au pouvoir sous deux réserves : premièrement, que la présence américaine soit maintenue et, deuxièmement, que les principaux rivaux des États-Unis, la Chine et la Russie, ne jouent aucun rôle à Kaboul. En 2011, la secrétaire d'état américaine Hillary Clinton [s'est exprimée](#) à Chennai (Inde), où elle a proposé la création d'une initiative sur la nouvelle route de la soie reliant l'Asie centrale à travers l'Afghanistan et les ports indiens. Le but de cette initiative était de rompre les liens de la Russie avec l'Asie centrale et d'empêcher la mise en place de l'Initiative chinoise de la route de la soie, qui va maintenant jusqu'en Turquie.

La stabilité n'est pas l'une des cartes à jouer en Afghanistan. En janvier, Vladimir Norov, ancien ministre ouzbek des Affaires étrangères et actuel secrétaire général de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), s'exprimait lors d'un [webinaire](#) organisé par l'Institut de recherche politique d'Islamabad. Norov a déclaré Daesh / ISIS a déplacé ses combattants de la Syrie vers le nord de l'Afghanistan. Ce mouvement de combattants extrémistes inquiète non seulement l'Afghanistan, mais aussi l'Asie centrale et la Chine. En 2020, le Washington Post [a révélé](#) que l'armée américaine avait fourni un soutien aérien aux talibans dans la mesure où ceux-ci gagnaient du terrain sur les combattants de l'Etat islamique. Même s'il arrive un accord de paix avec les talibans, l'Etat islamique le déstabilisera.

Possibilités oubliées

Les paroles d'inquiétude pour les femmes afghanes, celles qui ont donné une légitimité à l'invasion américaine en octobre 2001, ont été oubliées. Rasil Basu, fonctionnaire des Nations unies en 2012, a été, entre 1986 et 1988, le conseiller principal du gouvernement afghan pour le développement des femmes. La Constitution afghane de 1987 accordait aux femmes des droits égaux, permettant aux groupes de femmes de lutter contre la réglementation patriarcale, exigeant l'égalité au travail et à la maison. Comme un grand nombre d'hommes étaient morts pendant la guerre, nous a dit Basu, les femmes se sont consacrées à diverses professions. Des progrès substantiels ont été réalisés dans leurs droits, comme l'augmentation des taux d'alphabétisation. Tout cela a été dilué, en grande partie,

L'invasion américaine de l'Afghanistan : criminelle !

au cours des deux dernières décennies de la guerre américaine.

Avant même le retrait de l'URSS d'Afghanistan en 1988-1989, les hommes qui se disputent aujourd'hui le pouvoir comme Gulbuddin Hekmatyar ont déclaré qu'ils annuleraient ces progrès. Basu a rappelé les shabanamas, des avis qui circulaient entre les femmes les avertissaient qu'elles devaient obéir aux réglementations patriarcales ([il a envoyé](#) un article d'opinion mettant en garde contre cette catastrophe au New York Times, au Washington Post et à Mme Magazine, qui a été rejeté par tous).

Le dernier chef du gouvernement communiste afghan , m'a présenté une politique de réconciliation nationale qui place les droits des femmes en tête de l'ordre du jour. Elle a été rejetée par les islamistes soutenus par les États-Unis, dont beaucoup occupent encore des postes d'autorité.

De toute cette histoire, aucune leçon n'a été tirée. Les États-Unis « se retireront », mais en même temps quitteront leurs actifs pour imposer un échec et mat à la Chine et à la Russie. Ces calculs géopolitiques éclipsent toute préoccupation pour le peuple afghan.

Noam Chomsky est un linguiste, philosophe et militant politique légendaire. Il est professeur de linguistique à l'université de l'Arizona. Son livre le plus récent est Climate Crisis and the Global Green New Deal : [The Political Economy of Saving the Planet](#).

Vijay Prashad est un historien, rédacteur en chef et journaliste indien. Il est membre de la rédaction et correspondant en chef de Globetrotter. Il est rédacteur en chef de [LeftWord Books](#) et directeur de l'Institut tricontinental de recherche sociale. Il est également chercheur principal non résident à l'Institut Chongyang d'études financières de l'Université Renmin en Chine. Il a écrit plus de 20 livres, dont The Darker Nations et The Poorer Nations. Son dernier livre est Washington Bullets, avec une introduction d'Evo Morales Ayma.

Source : <https://peoplesdispatch.org/2021/05/05/united-states-withdraws-from-afghanistan-not-really/>